des incorrections légères, voire même un manque de suite apparent. qu'on veuille bien se rappeler que, pour éviter des longueurs et répondre au vœu du Chapitre, nous avons dû séparer la partie administrative de la partie historique et ne donner place ici qu'à la dernière. Tels qu'ils sont pourtant, et malgré quelques suppressions inévitables, ces rapports offrent le plus haut intérêt. On sent dans ces pages l'âme apostolique de la Congrégation; dans ce cadre gênant et tout officiel où le narrateur se renferme, il y a un accent de foi qui nous ravit et un souffle d'héroïsme qui remue les âmes.

RAPPORT SUR LE VICARIAT DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE.

RAPPORT DE Mgr D'HERBOMEZ.

Ce vicariat, évangélisé exclusivement par les Oblats, se compose de deux maisons et de cinq résidences. Nous exposerons brièvement l'état actuel de chacune d'elles, après que nous aurons mentionné les principaux évènements qui ont eu lieu dans nos missions depuis le dernier Chapitre général.

En mars 1874, la résidence de Saint-Michel, où, pendant plus de dix longues années, nos meilleurs Missionnaires ont employé, mais en vain, toutes les ressources les plus admirables du zèle, tantôt la douceur et tantôt la sévérité, a été abandonnée avec l'approbation de notre T. R. P. Supérieur général Les Indiens Kakouals de l'ancien district de Saint-Michel sont encore au nombre d'environ 3000. Ils habitent en partie dans ce vicariat, en partie dans le diocèse de l'île de Vancouver. Les Missionnaires de l'île Vancouver vont les visiter, de temps en temps, mais ces malheureux se montrent, comme autrefois, obstinément rebelles à toute amélioration.

En juin 1874, ont été ordonnés prêtres, à Sainte-Marie, les deux Frères scolastiques Hétu et Grégoire, venus de la province du Canada.

En juillet de la même année, une partie du personnel de l'ex-résidence de Saint-Michel a été transférée au milieu des bons Indiens Kootenay, pour y fonder une résidence dans le nouveau district de ce nom.

En 1875, a été nommé évêque le R. P. Durieu, vicaire général. Le 24 octobre de cette année est pour mon vicariat une date bien mémorable. En ce jour, fête de saint Raphaël, j'ai eu le bonheur de sacrer évêque mon digne coadjuteur, que l'immortel Pie IX avait nommé évêque de Marcopolis « in partibus infidelium », avec future succession. NN. SS. L. Looters et C.-J. Seygers ont fait l'office d'évêques assistants. Nous sommes heureux de penser que cet acte important assure à notre chère congrégation la possession des belles missions du vicariat.

En avril 1876, le bon Père Hétu nous quittait pour aller dans un monde meilleur. Ce jeune Père était poitrinaire et, malgré l'énergie de son caractère, il a dû céder à la maladie qui le minait depuis longtemps. Cet excellent Père mourut dans d'heureuses dispositions. Il désirait ardemment de vivre plus longtemps, afin de se dévouer au bien des missions avec zèle pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. *R. i. p.*

A l'automne de la même année sont arrivées quatre sœurs : trois pour l'établissement de Saint-Joseph (W. L.), et une pour le couvent de New-Westminster.

En 1877, ont été ordonnés Prêtres deux frères scolastiques, Martin et Guertin, envoyés de la province du Canada. Ces deux jeunes Pères sont maintenant de résidence dans les missions de l'intérieur du vicariat.

Le dernier évènement remarquable est l'abandon de la seule résidence que nous avions encore dans le dio-

cèse de Nesqually. De graves raisons nous faisaient désirer de pouvoir utiliser tout notre personnel dans le vicariat; nous avons exposé nos raisons à notre T. R. P. Supérieur général, il les a trouvées bonnes et les a approuvées. Dès lors nous eûmes avec Mgr A.-M. Blanchet une longue correspondance à ce sujet; Sa Grandeur a fini par consentir, en me priant de lui accorder six mois, afin qu'Elle pût prendre ses mesures pour remplacer notre personnel; nous lui en avons donné plus de douze et l'on s'est quitté en bons termes.

Nos Pères et Frères de Tulalip (Puged-Sound) sont venus nous rejoindre dans le courant de l'année 1878. Ce renfort opportun nous a mis à même d'opérer certains changements dans le personnel du vicariat, de fortifier nos centres de missions et de fonder une résidence à Kamloops, qui promet de devenir la place la plus importante de l'intérieur de cette province.

Un mot maintenant sur nos différents établissements.

1° *Notre maison de Saint-Charles (New-Westminster).*

De cette maison dépendent trois résidences : Sainte-Marie, Notre-Dame de Bonne-Espérance et Saint-Eugène. Son personnel se compose ainsi : Mgr le Vicaire apostolique, son Coadjuteur, trois Pères, trois Frères enseignants, un Frère cuisinier et un Frère novice. Les œuvres dont cette maison est chargée sont :

1° La desserte des blancs catholiques de la ville. Ils augmentent toujours en nombre ; l'église provisoire bâtie autrefois pour eux sera bientôt insuffisante ; cette église, en bois, bien que modeste, porte le nom de *cathédrale*, elle est bien ornée et passe pour un bijou dans son genre. Mais, comme elle est trop petite, il faudra bientôt bâtir une cathédrale digne de ce nom, ou du moins plus en

rapport avec l'importance de la place et les besoins de la population blanche. Là se font les exercices ordinaires des paroisses, exercices qui deviendront plus fréquents en proportion du nombre des fidèles toujours croissant.

2° La desserte des Indiens des environs ou de passage, qui se rendent en bon nombre à New-Westminster, où ils trouvent occasion de gagner de l'argent en travaillant pour les blancs. Ces Indiens catholiques sont édifiants, ils forment un contraste frappant avec les Indiens infidèles du Nord et autres qui ne sont pas sous l'influence salutaire de notre sainte Religion. Ils se sont imposés d'une somme d'argent assez considérable pour remplacer leur pauvre chapelle par une belle petite église, qui fait honneur à la ville. Inutile de dire qu'ils en sont tout fiers ! Ils le seraient à moins. Les blancs catholiques leur en font compliment et leur disent qu'ils ont honte de se voir devancer par eux. Les exercices religieux sont à peu près les mêmes pour ces bons Indiens que pour leurs frères les blancs, avec cette difference qu'ils viennent nous voir plus souvent, soit pour demander conseil, soit pour recevoir des médecines, soit pour prier un Père d'aller voir leurs malades ou administrer leurs mourants. Ils ne voudraient pas mourir sans voir le prêtre et recevoir les sacrements. C'est une grande consolation de les voir se préparer si bien au passage de ce monde à l'éternité.

3° L'aumônerie du couvent des sœurs. — Les bonnes sœurs sont aussi sorties du provisoire. Elles ont fait bâtir un magnifique couvent en pierres et en briques. Ce couvent leur a coûté près de 100 000 francs. C'est assez dire que leur pensionnat prospère et qu'elles ont confiance dans l'avenir. Leur chapelain va, chaque jour, au couvent pour y dire la messe, lorsqu'il n'est pas en visite chez les blancs du district Il donne de temps en temps des instructions aux sœurs et fait le catéchisme à leurs pensionnaires.

4° L'aumônerie de la grande prison de la province, où il y a un certain nombre de détenus, qu'il faut instruire et tâcher de ramener aux pratiques de la vie chrétienne. La devise de notre Congrégation trouve ici son application : *Pauperes evangelizantur.* Le Père chargé de cette œuvre va dire la messe tous les dimanches et fêtes d'obligation dans la chapelle catholique de la Pénitencerie. Il doit s'y rendre, chaque semaine, pour instruire ou confesser. Le gouvernement fédéral du Canada lui fait une pension de 1000 francs par an. Cette pension, nous l'espérons, sera bientôt augmentée.

5° Visites mensuelles à deux colonies de blancs, éloignées de la ville d'environ 10 à 12 milles. Les catholiques de ces différentes places savent apprécier les bons services de leur Père Missionnaire. Ils parlent de bâtir des églises qui deviendront comme des centres de mission pour les catholiques des environs.

6° Le principal objet du zèle de nos Pères est l'évangélisation des Indiens du district. Ces derniers sont encore nombreux, ils donnent de vraies consolations à ceux qui se dévouent à leurs intérêts spirituels et temporels. Un grand nombre d'entre eux se rendent, chaque année, à notre établissement de Sainte-Marie, afin de se préparer, par des retraites de plusieurs jours, à la solennité de quelque grande fête et à la réception des sacrements. Il y a, en outre, des visites régulières faites aux différentes tribus dans des centres indiqués à l'avance, afin que personne n'y manque sans des raisons graves. Nos Pères donnent, dans chaque centre, une retraite de huit à dix jours, ils ont ainsi l'avantage de voir tous leurs fidèles, jeunes et vieux, qui n'ont pu se rendre à Sainte-Marie. Ils les maintiennent par là dans de bonnes dispositions et empêchent les loups d'entrer dans la bergerie. Le brillant avenir qui s'ouvre pour ce pays y attire des

ministres protestants de toute secte ; on voit arriver, chaque année, plusieurs de ces prétendus révérends, ils sont entreprenants et on en rencontre partout. Jusqu'ici, grâce à Dieu et au zèle de nos Pères, ils n'ont pu faire qu'un petit nombre d'adeptes, mais rien ne les décourage. Un des plus ardents, voyant qu'il ne pouvait obtenir aucun succès dans le district de Saint-Charles, a quitté la place pour aller se fixer au Nord sur les côtes du Pacifique, où il n'avait pas à craindre de rencontrer *les bigots de prêtres français, comme il nous appelle;* malheureusement, nous n'avons encore pu établir aucune mission au nord du vicariat, sur les bords de l'océan Pacifique. Le chiffre restreint de notre personnel et la multiplicité de nos œuvres nous ont empêchés jusqu'ici de porter nos efforts de ce côté-là. Daigne le maître de la moisson nous envoyer des ouvriers selon son cœur, et les ministres protestants, qui sont déjà une légion dans le Nord, se trouveront de nouveau aux prises avec nos Pères qu'ils redoutent tant.

7° Le collège Saint-Louis. — La maison en bois servant d'école a été remplacée par une belle construction en pierres et en briques digne du nom de *collège*. Nos bons Frères continuent à y donner une excellente éducation, très appréciée des protestants comme des catholiques. Ce que les sœurs du couvent font pour les jeunes filles, ils le font pour les jeunes gens avec un égal succès. L'on peut dire qu'ils l'emportent de toutes manières sur leurs compétiteurs, qui s'en montrent très jaloux. La construction du collège nous a mis en dettes, mais l'amortissement se fera avec le temps. Les moyens d'arriver à ce résultat peuvent être regardés comme assurés.

8° Une école pour les enfants de nos néophytes. — Cette école a pour but d'empêcher les enfants de courir les rues et de se mêler à de mauvais Indiens. On leur en-

seigne les prières, le catéchisme ; on leur apprend aussi à lire, à écrire et quelques métiers, tels que celui de cordonnier et autres.

2° *La résidence de Sainte-Marie.*

Cette résidence est située sur la rive droite du Fraser, à environ 30 milles de New-Westminster, en remontant le fleuve. La forêt y était presque impénétrable, mais elle a dû céder aux travaux extraordinaires de nos Pères et Frères et des enfants de l'école, pour faire place à un magnifique établissement qui fait grand honneur à notre Congrégation. Nous y avons deux Pères et trois Frères, deux de ces derniers ont été placés à Sainte-Marie comme dans une retraite paisible réclamée par leur âge et leurs infirmités.

Le but de cet établissement est de former la jeunesse indienne et métisse à une vie chrétienne et industrieuse. Nos Pères ont charge de l'école des garçons, deux sœurs dirigent celle des filles. On y enseigne aux jeunes gens la lecture, l'écriture, le càlcul, l'histoire, la géographie, la musique; ils parlent tous l'anglais et quelques-uns d'entre eux font des progrès remarquables. En dehors de l'école ils s'occupent, les uns à la cuisine, les autres à la boulangerie, quelquefois au moulin à farine, au moulin à scie ou au moulin à carder la laine, mais le plus souvent aux travaux agricoles. Les bons Pères de cette résidence, par zèle pour la gloire de Dieu et par amour pour leurs Indiens, cherchent à imiter les Pères Bénédictins d'Australie ; ils se font, à leur exemple, agriculteurs, industriels et commerçants. Non pas qu'ils soient eux-mêmes commerçants proprement dits, mais ils enseignent à leurs élèves les moyens de le devenir, tout en restant chrétiens. Les sœurs de l'établissement donnent

aux filles de leur école une éducation primaire, en même temps qu'elles leur apprennent à coudre, à tricoter, à laver, etc., etc. Les enfants de cette école seront plus tard de bonnes femmes de ménage, grâce au dévouement de leurs directrices, dont la charité et la patience sont admirables. Le zèle de ces bonnes sœurs, comme celui de nos Pères et Frères, mérite les plus grands éloges.

Plusieurs des enfants de l'établissement sont arrivés à l'âge de se marier. Nous avons intention d'établir près de Sainte-Marie, de l'autre côté du Fraser, quelques ménages sortis des écoles. Ce ne sera là qu'un essai ; s'il réussit, nous pourrons fonder un petit village pour servir de modèle à tous nos néophytes.

Outre la direction des écoles, nos Pères de Sainte-Marie ont encore à s'occuper du saint ministère, principalement pendant les retraites générales que l'on donne, chaque année, aux néophytes du district de Saint-Charles. Ils ont aussi à visiter quelques villages indiens des environs, ils sont même appelés assez souvent auprès des mourants dans des villages très éloignés.

3° *Résidence de Notre-Dame de Bonne-Espérance.*

Il y a deux Pères dans cette résidence. Les Indiens du district persévèrent dans leurs bonnes dispositions. Ils ont aidé nos Pères à construire leur résidence et une belle église sur les bords du lac Staurt, en un terrain convenable, près du fort de la Compagnie de la baie d'Hudson. Un village assez considérable qui se trouvait de l'autre côté du fort a changé de place, pour aller se fixer près de l'église et de la maison des Pères. Là encore, comme à Sainte-Marie, ont lieu des réunions générales d'Indiens du district, pendant lesquelles différentes tribus se voient, s'encouragent et s'excitent mutuellement au bien. De

leur côté, nos Pères vont visiter, chaque année, tous les villages de leur district et donnent des retraites ou missions dans certains centres où les chrétiens des environs sont réunis. Leurs bons Indiens les mènent partout et les nourrissent de leur mieux, le tout *gratis*, par reconnaissance pour le zèle et le dévouement de leurs Missionnaires. Cette résidence est trop au nord pour pouvoir se créer des ressources, on peut à peine y récolter des pommes de terre et quelques autres légumes, ce qui fait espérer que les blancs n'iront pas de sitôt troubler les pauvres Indiens. Nos deux excellents Pères de cette mission vivent très pauvrement, presque aussi pauvrement que les premiers Missionnaires envoyés par notre congrégation dans les missions de la province d'Orégon. Mais ils n'en sont pas, pour cela, moins contents ni moins heureux. Dieu ne cesse pas de bénir leurs travaux, et ils recueillent en abondance des fruits de consolation et de bonheur.

4° *La résidence de Saint-Eugène (Kootenay).*

Cette résidence a pour tout personnel deux Pères et un Frère convers. Comme elle se trouve à l'extrémité sud du vicariat, elle est beaucoup plus favorisée sous le rapport temporel que sa sœur de Notre-Dame de Bonne-Espérance, située presque à l'extrémité Nord. Les révérends Pères jésuites ont des missions dans le territoire voisin. Ces bons Pères visitaient jadis les Kootenay une ou deux fois par an, mais leur supérieur nous ayant écrit que ses Pères avaient assez de travail auprès des Indiens américains et nous ayant priés, en conséquence, de nous occuper des nôtres, nous l'avons pris au mot, en envoyant chez les Kootenay le personnel de l'ex-résidence de Saint-Michel.

Cette nouvelle mission se trouve près des montagnes Rocheuses, on y jouit d'un climat très sain, l'hiver y est

froid, l'été très beau, et on a peu à y souffrir des maringouins, qui sont une vraie plaie dans certaines parties du vicariat. On y cultive du blé de première qualité, de l'orge, des pommes de terre excellentes et autres légumes en quantité. Les vaches, chevaux et autres animaux domestiques s'y acclimatent parfaitement. Nos Pères, en arrivant dans le pays, ont acheté une bonne ferme au centre de la plus forte agglomération d'Indiens, et ils ont mis, en peu de temps, leur résidence dans un état prospère. Ils s'occupent, actuellement, à bâtir des écoles pour les garçons et les filles. Nous espérons que trois sœurs pourront s'y établir dans le courant de cet été. C'est assez dire que l'avenir de cette mission est assuré. Les Indiens du district de Saint-Eugène sont beaucoup moins nombreux que ceux des autres districts, mais ils sont réputés les meilleurs. La résidence de Saint-Eugène, fondée l'avant-dernière, peut rivaliser presque sous tous les rapports avec nos plus anciennes.

Ce district des Kootenay, où la découverte des mines d'or avait attiré un grand nombre de blancs, a perdu presque toute sa population blanche; mais il peut arriver qu'on y découvre de bonnes mines ; dans ce cas, le pays des Kootenay deviendrait un des plus riches districts du vicariat.

5° *Maison de Saint-Joseph.*

Passons maintenant à la maison de Saint-Joseph et aux deux résidences qui en dépendent :

Nous avons quatre Pères et un Frère à Saint-Joseph (William's Lake). Leur district est très étendu et passe pour un des plus importants. Les ressources locales du district permettent à nos Pères de mettre toutes choses sur un très bon pied ; ils en ont profité pour faire

bâtir deux pensionnats sur le terrain de leur mission, un pour les jeunes gens et l'autre pour les jeunes filles. Le premier, dirigé par nos Pères, compte environ quarante pensionnaires, celui des sœurs en a trente-deux : les enfants des blancs sont seuls admis, la plupart d'entre eux sont métis, ils sont tous instruits et élevés dans la pratique de notre sainte religion. On comprend tout le bien que font ces écoles, on peut les considérer comme une pépinière de familles catholiques.

L'église de nos Pères en cette localité est la plus grande et a été aussi la plus coûteuse du vicariat. Leur ferme l'emporte de beaucoup sur la plupart de celles des colons voisins. Les recettes de leur pensionnat et de leur ferme s'élevaient l'année dernière à 40000 francs. Nous avons lieu d'espérer qu'ils pourront dédommager le vicariat des sacrifices qu'il a faits pour eux. Une œuvre non moins importante, dont sont chargés les Pères de cette maison est la visite régulière des Indiens de leur district. Je suis heureux de pouvoir dire que leurs Indiens se montrent généralement bien disposés ; ils ont compris qu'ils devaient aider les Missionnaires à qui ils doivent leur bien spirituel et temporel ; lorsque nos Pères partent pour aller visiter les différents villages de leurs néophytes, ils n'ont qu'à monter à cheval et porter ce qui est nécessaire pour dire la messe. Ils trouvent dans les villages un bon lit, fait avec les couvertures achetées par les Indiens et réservées exclusivement pour eux. Ils mangent ce qu'on leur donne et ordinairement on leur donne ce qu'il y a de meilleur; en sorte que nos Pères peuvent, sans grands embarras, se rendre d'un village à l'autre ; au reste, ils sont presque toujours accompagnés d'un bon nombre de leurs néophytes, hommes, femmes et enfants, à cheval ; ces derniers se font un vrai plaisir de faire escorte à leurs Pères Missionnaires.

Les Pères de Saint-Joseph doivent donner des soins plus particuliers à un village d'Indiens qu'on peut appeler *sans terre*, vu que pour les punir de leurs anciens méfaits le gouvernement les a laissés sans terre. C'est assez dire que ces Indiens étaient mauvais ; néanmoins ils se sont rendus, comme les autres, à la voix du Missionnaire, et de loups qu'ils semblaient être ils sont devenus doux comme des agneaux. Nous leur avons cédé, provisoirement, un coin du terrain de la mission, de l'autre côté de la rivière, vis-à-vis de la maison des Pères. Tout nous porte à croire que le gouvernement leur donnera une réserve lorsque le temps viendra de fixer définitivement les propriétés des Indiens.

Les trois bonnes sœurs de l'établissement dirigent l'école des filles avec succès et, comme nos Pères, elles montrent un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Nos écoles sont préférées de beaucoup à celles du gouvernement, les élèves font de grands progrès ; quelques jeunes gens apprennent même le latin.

6° *Résidence de l'Immaculée-Conception* (*Okanagan*).

Nous avons là deux Pères et deux Frères convers. Les Indiens connus sous le nom d'Okanagan ont toujours été regardés comme acariâtres, durs et intraitables ; on n'a jamais pu obtenir d'eux *gratis* les services que les Indiens des autres missions rendent à leurs missionnaires. Il faut les payer, et nos Pères ne manqueraient pas d'être insultés s'ils ne leur donnaient un prix élevé. Ce n'est qu'à force de charité, de patience, de persévérance que leurs missionnaires en ont pu faire des chrétiens tels quels, tant leur caractère se fait difficilement aux pratiques de notre sainte religion. Ils semblaient se préparer, dernièrement, à faire la guerre aux blancs.

Les idées belliqueuses qu'on leur a supposées, non sans motifs, étaient loin de les disposer à prier et à pratiquer leurs devoirs de chrétiens. Le gouvernement, heureusement, a compris le danger, et il leur a donné, définitivement, de bonnes réserves de terrain où ils pourront se créer des ressources en cultivant la terre et en soignant leurs vaches, chevaux, etc. Nous pouvons espérer de les voir mener une vie paisible et calme qui facilitera parmi eux les progrès de la religion et de la civilisation. Nos Pères, profitant de ces circonstances, redoubleront de zèle et, Dieu aidant, ils parviendront, sans doute, à faire de bons chrétiens de la grande majorité de leurs Indiens.

Les Pères de cette résidence doivent s'occuper aussi du salut d'un certain nombre de blancs attirés chez les Okanagan par la beauté et la fertilité du pays. Le plus grand nombre des catholiques du district se sont fixés non loin de la résidence des Missionnaires. Grâce aux démarches de ces derniers, ils ont maintenant une bonne institutrice catholique pour faire l'école aux enfants, déjà assez nombreux, des blancs de la belle vallée de la mission. Ils travaillent, actuellement, à se procurer de l'argent par souscriptions pour pouvoir bâtir une belle église sur le terrain de la mission. Le bien s'y fait lentement, mais sûrement.

Nous devons ajouter que la résidence de l'Immaculée Conception, étant une des plus anciennes du vicariat et se trouvant dans un pays favorable, est très bien sous le rapport temporel; elle peut aider nos Peres de la nouvelle résidence de Saint-Louis (Kamloops), sans se nuire aucunement.

7° *Résidence de Saint-Louis* (*Kamloops*).

Le personnel de cette résidence se compose de deux Pères

et un Frère. Nos Pères s'occupent activement à visiter et instruire les Indiens Kamloops, Shoushouaps et autres qui faisaient partie de l'ancien district de l'Immaculée-Conception. Lorsque leurs écoles seront bâties, le personnel de leur établissement devra nécessairement être augmenté. La ville naissante de Kamloops, non loin de laquelle se trouve notre nouvelle résidence, promet de devenir la place laplus importante de l'intérieur du vicariat. C'est pourquoi nous n'avons pas cru devoir reculer devant des sacrifices considérables, pour mettre ce nouvel établissement sur le même pied que celui de Saint-Joseph (W. L.). Il y a déjà un beau couvent qui attend l'arrivée de trois sœurs du Canada; nos Pères, de l'autre côté, font bâtir leur maison de résidence et leur école. Il nous manque le personnel suffisant pour ouvrir à Saint-Louis deux pensionnats qui surpasseraient bien vite en nombre ceux de Saint-Joseph, la place étant plus centrale et plus importante, et plus à portée des familles blanches dans les environs.

Notre but en établissant des écoles dans les principaux centres est de faire une opposition active et vigoureuse aux écoles *sans Dieu* du gouvernement, qui, malheureusement pour ce pays, n'a pas craint d'adopter un système d'écoles antichrétiennes. Le gouvernement dépense, chaque année, des sommes considérables pour soutenir ses écoles : plus de deux cent mille francs ! (200000 francs !) Il a entrepris, à grands frais, de fonder un pensionnat dans l'intérieur de la province, entre Kamloops et Saint-Joseph, mais comme les enfants, sans distinction, garçons et filles, vivaient et logeaient sous le même toit, il a rencontré de vives oppositions ! Le fameux pensionnat est tombé pour n'être plus qu'une école locale ; nous espérons que nos pensionnats de Saint-Joseph et de Saint-Louis lui donneront le coup de grâce et l'empêcheront de se relever. *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?* telle est notre devise ;

nous combattons avec les armes qui sont en notre pouvoir, persuadés que Dieu viendra à notre secours.

Comme l'oracle de l'Esprit-Saint, *Væ soli*, a son application à nous aussi bien qu'aux autres, nous avons toujours tenu à ce que nos Pères et Frères pussent jouir, autant que les circonstances le permettaient, des précieux avantages de la vie de communauté. Il nous semble juste et raisonnable que nos Missionnaires puissent se reposer, de temps en temps, au milieu de leurs frères pour retremper leurs forces et se préparer, dans la prière et l'étude, à reprendre des travaux qui sont, ordinairement, au-dessus des forces moyennes.

Les retraites générales ou semi-générales qui ont eu lieu ont donné à plusieurs de nos Pères et Frères l'occasion de revoir quelques-uns de leurs confrères des missions éloignées. Nous n'avons pas besoin de dire le bien que ces sortes de retraites peuvent produire ; il est à regretter que les distances extrêmes où se trouvent nos missions, les difficultés de communications, les dépenses de voyages, le dérangement qui peut en résulter, etc., ne permettent point de les rendre plus fréquentes et d'y convoquer tous nos Pères.

Nous ne pouvons clore ce rapport sans mentionner les besoins urgents du vicariat. Nous espérons que notre chère Congrégation nous viendra en aide dans la mesure du possible. Si jusqu'à ce jour nous avons pu soutenir les différentes œuvres disséminées sur une vaste étendue de plus de 300 lieues, si nous avons vu quelques-unes de ces œuvres sortir de l'état provisoire, si enfin nous avons pu lutter avec avantage contre les sectes protestantes qui pullulent dans ce pays anglais où le gouvernement est plutôt contre nous que pour nous, nous le devons, après Dieu, aux aumônes des œuvres charitables et providentielles de la Propagation de la Foi, de la

Sainte-Enfance et de l'Œuvre Apostolique ; nous le devons à la générosité des colons catholiques, qui se plaisent à nous aider en s'imposant des sacrifices autant que le leur permet l'état de pauvreté où ils sont encore ; comme aussi a la générosité de nos bons néophytes ; nous le devons surtout à l'abnégation, au zèle et au dévouement dont les Pères et les Frères de ce vicariat ont donné l'exemple, à un si haut point qu'ils ont mérité l'estime et l'admiration des protestants comme des catholiques. C'est là un hommage que nous sommes heureux de leur rendre devant les membres du Chapitre général.

Tant que l'œuvre de la Propagation de la Foi, l'œuvre de la Sainte-Enfance et l'Œuvre Apostolique nous continueront leurs secours, nos Missionnaires n'auront pas à craindre de manquer du nécessaire. Cependant il importe de multiplier nos œuvres, nous ne pouvons pas laisser toujours un vaste champ libre aux ministres protestants, qui déjà ont profité de notre absence dans le nord du vicariat pour y semer leurs funestes erreurs. En outre, le chemin de fer qui doit relier l'océan Atlantique à l'océan Pacifique est en voie de construction, les travaux de cette grande entreprise doivent commencer cette année, dans cette province. C'est-à-dire que la population catholique va tripler, quadrupler; en conséquence nos Pères, qui se multiplient afin de faire face à tout, auront un surcroît considérable de travail. Il est donc à craindre que, si nous ne recevons pas un secours opportun en personnel, on puisse bientôt dire de nous tous : Ils ont vécu, ils sont morts au combat! Mais non, Dieu ne permettra pas qu'une si belle mission fondée par notre bien-aimée Congrégation périsse faute d'ouvriers! Il se servira des Oblats comme il s'en est servi jusqu'à ce jour, pour assurer le salut des âmes et faire triompher la sainte Eglise notre mère de tous ses ad-

versaires. C'est là le vœu le plus ardent de notre cœur et l'objet de nos prières quotidiennes. Prions tous ensemble pour que notre Divin Maître envoie au plus tôt dans sa vigne un nombre suffisant d'ouvriers selon son cœur: *Ut mittat in vineam suam operarios secundum cor suum.*

Je traduis ici quelques lignes qu'un employé de la Puissance (*Dominion*) du Canada a fait publier dernièrement, dans un journal où il rend compte de ses impressions à un de ses amis : « Je suis persuadé, dit-il, qu'il vous sera aussi agréable d'apprendre qu'il l'est pour moi de mentionner les rapides progrès que la religion fait dans ce pays lointain. Ce que les premiers Pères jésuites ont accompli dans le Canada, dans la région des lacs, le long du Mississipi et de ses tributaires, ainsi que dans l'Amérique du Sud, les Oblats le font dans la Colombie anglaise. Ces zélés Missionnaires, animés du même esprit de ferveur, de persévérance et de dévouement que les Lallement, les Brébœuf, les Marquette du seizième siècle, ont planté la croix, bâti des temples en l'honneur du Dieu vivant, et semé, au long et au large, la semence du salut parmi les enfants de la forêt depuis la rivière Colombie (Orégon) jusqu'au détroit de Behring, et depuis le Pacifique jusqu'à la rivière Rouge. Il est vrai qu'au milieu des habitations de leurs néophytes on n'aperçoit ni cathédrale ni aucune de ces basiliques dont les flèches s'élèvent majestueusement dans les airs ; loin de là, on n'y voit que d'humbles édifices surmontés du signe glorieux de notre rédemption, élevés partout où le besoin le demande. Qui oserait dire que l'hymne de la prière et les signes de contrition qui s'exhalent sous ces humbles voûtes ne sont pas aussi agréables à Celui qui est mort pour tous sur le Calvaire que les hommages offerts et la contrition exprimée sous les nefs magnifiques des grandes

cathédrales de Florence ou de Cologne ? » — Ces quelques lignes suffisent pour donner une juste idée de l'estime et de l'admiration que le public, en général, montre pour les Oblats et pour leurs œuvres. Ce monsieur finit en disant que les bonnes religieuses de ce pays font beaucoup de bien avec leurs écoles et rendent à la religion un service inappréciable.



RAPPORT SUR LE VICARIAT DE SAINT-BONIFACE.

RAPPORT DU R. P. LACOMBE.

Depuis le Chapitre général de 1873, les Oblats de Saint-Boniface ont eu la consolation de recevoir un visiteur envoyé par le très révérend Père général. Le R. P. SOULLIER a fait sa visite pendant les mois de juin et de juillet de l'année 1876. Cette visite a procuré une grande joie à ceux de nos Pères et Frères qui l'ont reçue. Tous désirent exprimer leur vive reconnaissance, tant au très révérend Père général qu'au révérend Père visiteur lui-même, qui s'est acquitté de sa délicate mission à la satisfaction de tous.

Depuis six ans, le vicariat de Saint-Boniface, de la rivière Rouge, a subi des changements considérables : deux établissements importants ont été fondés. Ce sont la maison de Sainte-Marie dans la cité de Winnipeg et la résidence de Saint-Alexandre à l'embouchure de la rivière Winnipeg. D'un autre côté, les résidences de Pembina et de Saint-Joseph, dans le territoire de Dakota, ont été supprimées et par là même le vicariat a été réduit aux limites territoriales de l'archidiocèse de Saint-Boniface. Ce dernier changement a